

CHAMPS D'AMOURS

100 ANS DE CINÉMA ARC-EN-CIEL

EXPOSITION GRATUITE | HÔTEL DE VILLE
25 JUIN > 28 SEPT. 2019 | 10H-18H30
EN COLLABORATION AVEC **LA CINÉMATHEQUE**
FRANÇAISE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

- P. 3 Edito d'Anne Hidalgo, Maire de Paris,
 et de Christophe Girard, Adjoint pour la Culture
- P. 5 Communiqué de presse
- P. 7 Présentation de l'exposition
- P. 11 Les commissaires
- P. 15 L'exposition
 - 100 ans de cinéma arc-en-ciel
 - 100 ans de mouvements
 - Gai Paris !
 - La censure
 - Toutes les amours du monde
 - Box-office
- P. 21 20 films parmi les films
- P. 22 Conception et organisation
- P. 23 Visuels libres de droits pour la presse
- P. 25 La Cinémathèque française
- P. 26 Autour de l'exposition
 - Rétrospective « Révoltes sexuelles, révolutions visuelles – 100 ans de
 cinéma arc-en-ciel », organisée par La Cinémathèque française
- P. 27 Les partenaires

ÉDITO



Anne Hidalgo

Maire de Paris



Christophe Girard

Adjoint à la Maire de Paris
pour la Culture

Du 25 juin au 28 septembre 2019, l'Hôtel de Ville accueillera en son sein, en collaboration avec La Cinémathèque française, l'exposition « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » qui mettra en lumière un siècle d'homosexualité et de transidentité au cinéma.

Nous inaugurerons cette exposition alors que le cinquantenaire des émeutes de Stonewall sera célébré partout dans le monde. Cette grande révolte des homosexuel·le·s et transsexuel·le·s new-yorkais·e·s en 1969 marque la naissance du mouvement de lutte pour la reconnaissance des droits des personnes LGBTQI+ et constitue un réel point de rupture dans le domaine du cinéma. Avant 1969, l'homosexualité et la transidentité sont quasiment invisibles dans le cinéma. Après cette date, le cinéma a progressivement évoqué davantage ces questions à travers des œuvres marquantes et troublantes comme *Un dimanche comme les autres* (1971) de John Schlesinger, *L'homme blessé* (1983) de Patrice Chéreau, *La loi du désir* (1988) de Pedro Almodovar, *Baise-moi* (2000) de Virginie Despentes ou encore *Tomboy* de Céline Sciamma en 2011.

De l'invisibilité il y a un siècle jusqu'aux consécration avec la Palme d'Or pour *La Vie d'Adèle* (2013) d'Abdellatif Kechiche, les Césars et le Grand Prix du Festival de Cannes pour *120 battements par minute* (2017) de Robin Campillo ou encore l'Oscar pour *Moonlight* (2017) de Barry Jenkins, il y a un siècle et c'est cette lente mais certaine montée en puissance que l'exposition « Champs d'amours » veut montrer.

Paris a toujours été une ville d'avant-garde et elle le prouve une fois de plus : c'est la première fois qu'une telle exposition, de cette force et de cette ampleur, est organisée dans le monde. Ainsi, le monde nous regarde au moment où nous nous apprêtons à ouvrir cette subtile exposition au public et, grâce à l'immense travail d'Alain Burosse, Michèle Collery, Jean-Baptiste Erreca, Laurent Bocahut et Didier Roth-Bettoni, le monde ne sera pas déçu.

Si cette exposition retrace une filmographie arc-en-ciel, le propos, lui, reste intimement universel. Elle nous parlera d'émoi, de colère, de joie, de déception, bref... d'amour et de liberté.

Les visiteurs auront la chance de découvrir notamment des extraits de *Autre que les autres* de Richard Oswald, ce film de 1919 que les nazis se donnèrent tant de mal à détruire et qui nous est malgré tout partiellement parvenu. Que des fragments de cette œuvre aient pu survivre à la destruction et au fanatisme dit beaucoup sur la résilience et la force des personnes qui, en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, subissent le rejet, les discriminations et les agressions mais qui résistent et continuent d'être, ici et à travers le monde.

Plus que jamais, Paris est une ville d'ouverture, de diversité et de fierté.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

CHAMPS D'AMOURS

100 ans de cinéma arc-en-ciel

Exposition gratuite du 25 juin au 28 septembre

Salle Saint-Jean - Hôtel de Ville de Paris

5 rue de Lobau (4^e)

Comédies populaires, documentaires, biographies, films rares et militants, histoires d'amour du monde entier : Anne Hidalgo, Maire de Paris et Christophe Girard, Adjoint à la Culture proposent une exposition organisée en collaboration avec La Cinémathèque française, qui met pour la première fois en lumière toutes les couleurs du cinéma arc-en-ciel.

Pendant cinquante ans, à quelques exceptions près, le cinéma homosexuel reste dans l'invisibilité ou au mieux dans le non-dit. En juin 1969, les émeutes de Stonewall marquent le début du mouvement de libération gay et lesbien : dans son sillage s'épanouissent, sur les écrans, des films rares et engagés sans tabou.

De *Autre que les autres* de Richard Oswald en 1919 à *Tomboy* de Céline Sciamma en 2011, le cinéma évoque progressivement davantage les questions de l'homosexualité et du genre à travers des œuvres marquantes et troublantes telles qu'*Un dimanche comme les autres* de John Schlesinger et *Mort à Venise* de Luchino Visconti en 1971, *L'homme blessé* de Patrice Chéreau en 1983, *La loi du désir* de Pedro Almodovar en 1988 ou encore *Baise-moi* de Virginie Despentes en 2000.

En 2013, *La vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche reçoit la Palme d'Or et *L'inconnu du lac* d'Alain Guiraudie remporte la Queer Palm à Cannes.

En 2017 c'est l'Oscar pour *Moonlight* de Barry Jenkins, et en 2018 le César et le Grand Prix du Festival de Cannes pour *120 battements par minute* de Robin Campillo.

C'est cette histoire sur cent ans, où se lie intimement cinéma et révolution des mœurs, que « Champs d'amours » propose de raconter à travers plus de 100 extraits de films, affiches, scénarios, photos et archives inédites. Près de la moitié des œuvres présentées proviennent des collections de La Cinémathèque française.

Cette exposition, portée par les commissaires Alain Burosse, Jean-Baptiste Erreca, créateurs de la *Nuit gay* de Canal+, Laurent Bocahut, Michèle Collery et Didier Roth-Bettoni, est une invitation à découvrir les révolutions culturelles, sensuelles et sexuelles qui ont émaillé le XX^e siècle. Elle se déroulera alors que sera célébré dans le monde entier le cinquantenaire des émeutes de Stonewall à New York en 1969. Un soulèvement qui, rappelons-le, marque symboliquement la naissance d'un mouvement identitaire LGBTQI+ et des longues luttes pour la reconnaissance des droits humains aux États-Unis, en Europe et dans le monde.

En parallèle de l'exposition : **Rétrospective « Libérations sexuelles, révolutions visuelles » du 19 juin au 11 juillet 2019 à La Cinémathèque française. Une programmation de Nicole Brenez et Stéphane Gérard.**

Un mois de cinéma enfiévré, en une trentaine de séances révoltées, à l'assaut aussi bien des préjugés que des carcans esthétiques. Nombreuses **présentations de séances.**

Plus d'infos : www.cinematheque.fr

Contact presse : Élodie Dufour, La Cinémathèque française – Tél. : 01 71 19 33 65 – e.dufour@cinematheque.fr

Partenaires de l'exposition

Mastercard, Sony , Paris Match, RATP, Les Inrocks, France Inter

Contact presse :
Franck Chaumont – 01 42 76 49 61 – presse@paris.fr

PRÉSENTATION

Exposition gratuite à l'Hôtel de Ville

Salle Saint-Jean

25 juin - 28 septembre 2019

Commissaires général : **Alain Burosse**

Co-commissaires : **Jean-Baptiste Erreca, Michèle Collery,**

Laurent Bocahut, Didier Roth-Bettoni

Une exposition en collaboration avec **La Cinémathèque française**
et la **Mission Cinéma de la Ville de Paris**

Il était une fois, avant **1919**, des femmes et des hommes quasi invisibles, autant dans la société que dans les salles du cinéma naissant, jusqu'à ce qu'un film allemand, en révélant sur grand écran les premiers rôles explicitement homosexuels, apporte une lueur dans cette obscurité. Dès leur arrivée au pouvoir, les nazis s'empressèrent de l'éteindre, envoyant les « invertis » dans les camps.

Cinquante ans passèrent. Les lois discriminatoires, de concert avec les normes puritaines américaines, ne laissèrent guère les homosexuel·le·s exister au cinéma, si ce n'est dans des représentations au mieux de victimes, au pire de malades ou de pervers·e·s.

Combien d'élans créatifs refoulés, de scénarios (auto)censurés ? Combien de cinéastes et d'acteur·rice·s obligé·e·s de cacher leur vraie nature pour protéger leur carrière ?

Malgré cet environnement hostile, quelques rares films produits dans les marges échappent à l'étouffoir : parmi eux, l'unique œuvre cinématographique de Jean Genet, *Un chant d'amour*, auquel nous rendons hommage dans le titre de l'exposition.

Il faut attendre **1969**, les émeutes autour d'un bar gay new-yorkais, le Stonewall Inn, et le mouvement de libération qui s'ensuivit, pour que le cinéma brise le carcan des tabous et contribue ainsi à une meilleure visibilité des homosexuel·le·s.



LA VIE D'ADÈLE (2013) - DIR : ABDELLATIF KECHICHE ALCATRAZ FILMS/CANAL+ / THE KOBAL COLLECTION / AURIMAGES ;
RÉALISATEUR : ABDELLATIF KECHICHE, PERS : ADELE EXARCHOPOULOS, LEA SEYDOUX



LA CAGE AUX FOLLES (1978) - DIR: EDOUARD MOLINARO
PRODS ARTISTES ASSOCIES/DA MA / THE KOBAL COLLECTION / AURIMAGES

C'est également cette année-là que paraît pour la première fois à l'écran la truculente égérie de John Waters : Divine, dont nous avons choisi le portrait flamboyant pour incarner cet événement.

Ce sont ces dates anniversaires, indissociables jalons culturels et politiques, que l'exposition Champs d'amours se propose de célébrer à travers de nombreux documents dont certains inédits, des installations, des œuvres artistiques et une centaine d'extraits de films de tout genre et de toute provenance.

Aujourd'hui, en **2019**, les représentations de personnages LGBTQI+ touchent tous les genres du cinéma : comédies populaires, drames passionnels, films expérimentaux et militants, documentaires, biopics.

La diversité des identités a finalement intégré les écrans du monde entier, explorant de nouveaux ressorts dramatiques qui suscitent maintenant les mêmes émotions que dans n'importe quel autre film.

Cependant cet élan demeure freiné, voire interdit, dans de nombreux pays où les lois et les préjugés sociaux empêchent l'éclosion d'un cinéma libre.

Et sur les écrans, la visibilité des femmes, des personnes transidentitaires et des minorités racisées est encore bien loin de celle, dominante, des hommes occidentaux.

En cela, le combat pour l'égalité des droits et contre les discriminations reste plus que jamais d'actualité, mais quel chemin parcouru, entre *Autre que les autres*, le film de 1919, et *Moonlight* (Oscar 2017), *120 battements par minute* (César 2018) ou *Portrait de la jeune fille en feu* (Prix du scénario, Cannes 2019).

Cet itinéraire cinématographique, où se mêlent intimement pendant un siècle l'histoire de l'homosexualité et celle du cinéma, nous guide de l'obscurité et du silence à toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, aux champs de toutes les amours.

En raison de la diffusion d'images à caractère érotique, la salle « Le petit coin » est interdite aux moins de 16 ans.



L'ÉQUIPE COMMISSARIAT



ALAIN BUROSSE, **Commissaire général**

Militant de la première heure au FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), après des études d'histoire de l'art et d'archéologie, et des passages à Europe 1 et aux « Enfants du rock », il est responsable des programmes courts à Canal + (1984-2001) : diffusion et production de courts métrages et programmes de création, « L'Œil du cyclone », la « Nuit gay »...

Président du Festival de films gays et lesbiens de Paris, puis vice-président de l'Étrange Festival depuis 2010. Réalisateur de quatre documentaires et photographe.



JEAN-BAPTISTE ERRECA, **Co-commissaire**

Auteur et réalisateur, Jean-Baptiste Erreca a réalisé plus de 80 films pour la télévision dont des émissions mythiques comme la première « Nuit gay » en 1995 sur Canal+ et de nombreux films sur les thématiques LGBTQI+ dont *Karaogay*, *This is Family*, ou encore *Les Pensées de Paul*, Prix du meilleur documentaire au LGBTQI Film Festival Kashish de Bombay.

Il a réalisé deux moyens métrages sur ces mêmes thématiques : *L'Embellie*, primé au Festival de Pantin en 2000 et *Cowboy Forever* en 2006.



MICHÈLE COLLERY, **Co-commissaire**

Michèle Collery est diplômée en Lettres modernes et Études cinématographiques (université Sorbonne nouvelle-Paris III), cinéaste et essayiste, co-commissaire et programmatrice dans différents festivals : Festival de cinéma et des Nouvelles Images dans le cadre de l'Estate Romana pour la mairie de Rome entre 1982 et 1987, Eurovision avec la Villa Médicis de Rome, Festival de

la francophonie à Doha au Qatar en 1994, Les Arts des champs dans la Vienne de 2005 à 2008.

Auteure-réalisatrice de documentaires, dont *Jean Genet, un captif amoureux, parcours d'un poète combattant* en 2017.



LAURENT BOCAHUT,

Co-commissaire

Laurent Bocahut est fondateur et actuel co-président de Rainbow Submarine, l'association organisatrice de Chéries-Chéris, Festival du film LGBTQI&++++ de Paris.

Fondateur avec Philip Brooks de Dominant7 production, ils produiront plus d'une trentaine de films dont *Woubi Chéri*, premier documentaire sur l'homosexualité en Afrique de l'Ouest (Arte), participeront à « Steps for the Future », une collection documentaire pour la lutte contre le VIH Sida en Afrique australe et seront producteurs associés de *Madame Satã*, du brésilien Karim Aïnouz, sélectionné pour « Un certain regard » au Festival de Cannes en 2002.

En 2004, Laurent Bocahut produit *Un monde à L*, un tour du monde lesbien, pour la « Nuit gay des lesbiennes » (Canal +) et en 2008 *Déjà vu* un téléfilm pour Arte.



DIDIER ROTH-BETTONI,

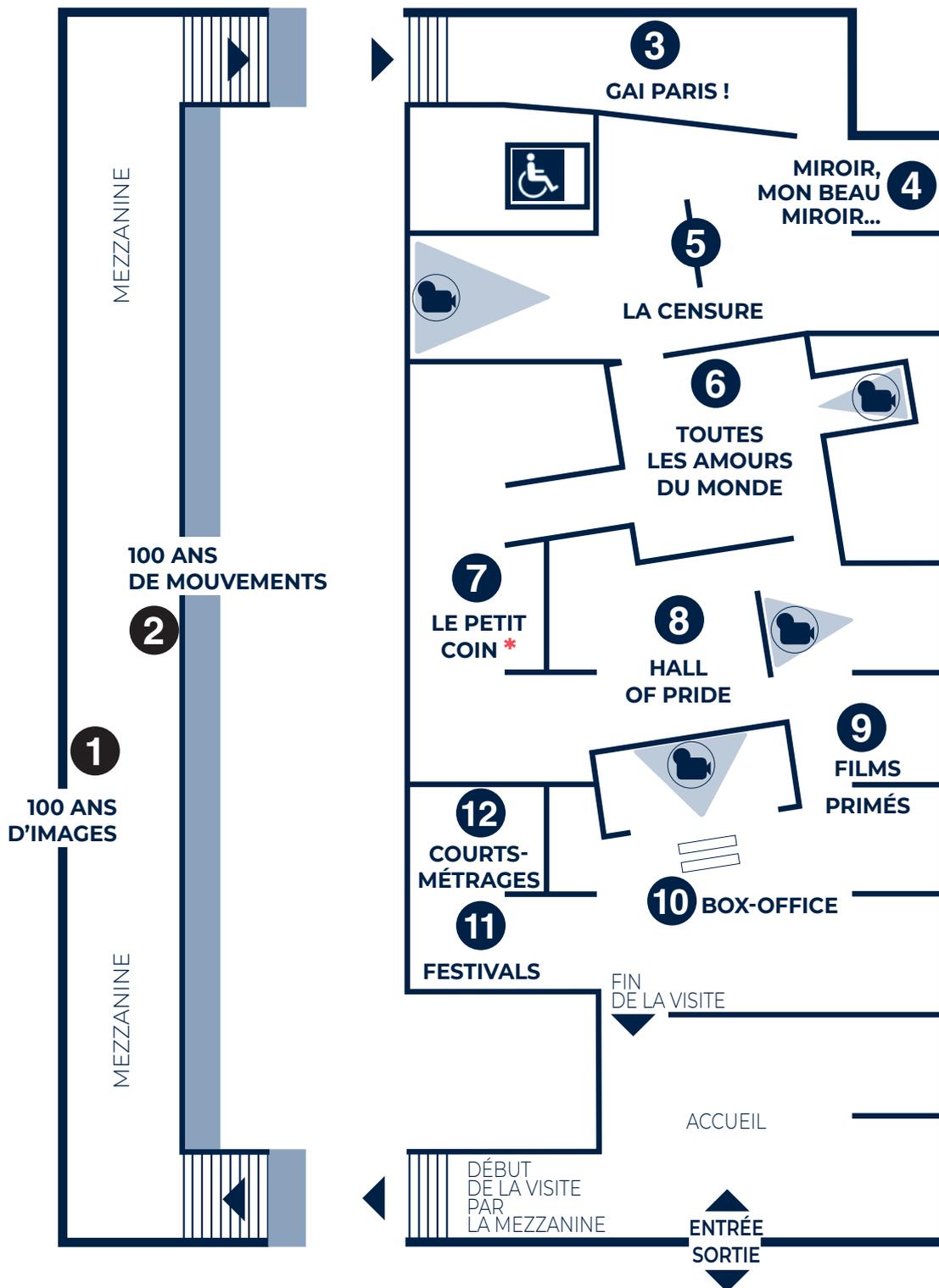
Co-commissaire

Journaliste et historien du cinéma, Didier Roth-Bettoni collabore à de nombreux titres de la presse culturelle et de la presse gay. Spécialiste des représentations de l'homosexualité, ancien directeur de Chéries-Chéris, le festival de films LGBTQI+ de Paris, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur ces questions, dont *L'Homosexualité au cinéma* (La Musardine, 2007), *Le Cinéma français et l'homosexualité* (Danger Public, 2009), *Sebastiane ou saint Jarman, cinéaste queer et martyr* (ErosOnyx, 2013) et *Les Années-sida à l'écran* (ErosOnyx, 2017). Il a produit en 2018 pour France Culture une série de quatre documentaires, « Quand la création rencontre le sida », ainsi que « Derek Jarman, cinéaste queer ».



HARVEY MILK (2008) - DIR: GUS VAN SANT
FOCUS FEATURES / THE KOBAL COLLECTION / AURIMAGES

PLAN



* En raison de la diffusion d'images à caractère érotique, cette salle est interdite aux moins de 16 ans.

L'EXPOSITION

100 ans de cinéma arc-en-ciel

Les origines

Les premières allusions homosexuelles à traverser les écrans du cinéma naissant sont des caricatures travesties plus ou moins ridicules dont s'amusent les comédies burlesques. Pas une seule star comique des années 1910 (Buster Keaton, Stan Laurel, Fatty Arbuckle, Max Linder, Charles Chaplin...) qui ne se soit ainsi livrée aux joies de revêtir des atours de l'autre sexe le temps d'une séquence ou d'un qui-proquo.

Cette tradition du travestissement perdurera sous des formes multiples jusqu'à aujourd'hui et la comédie continue à être un genre où l'on trouve régulièrement des personnages LGBTQI+. D'autres approches, plus graves, s'ajoutent au fil des décennies, comme ces drames (*Vingarne*, Mauritz Stiller, 1916 ; *Mikael*, Carl T. Dreyer, 1923 ; *Loulou*, Georg W. Pabst, 1928...) qui installent un autre stéréotype à la vie dure : celui d'amours homosexuelles vouées par nature à la tragédie et à la mort.

À ces prémices succède bientôt une période où ce type de représentation est interdit : par la montée des fascismes en Europe et par l'adoption en 1934 d'un très strict code de censure aux États-Unis : le Code Hays. Ainsi, même si le cinéma français fait exception, les homosexuel·le·s disparaissent quasiment des écrans, n'existant plus que de manières cryptées ou hostiles, et dans les marges d'un cinéma expérimental émergent.

Ce n'est qu'à l'aube des années 1960, dans cette Grande-Bretagne où l'homosexualité est encore un crime, que le film *La Victime* (Basil Dearden, 1961) et son initiateur et acteur principal, Dirk Bogarde, contesteront enfin cet état de fait...

Stonewall : Le basculement

Symboliquement survenues le jour des obsèques de Judy Garland, l'interprète de la chanson devenue hymne gay *Over the Rainbow*, les émeutes de Stonewall, le 28 juin 1969 — la révolte des habitué·e·s d'un bar gay new-yorkais à la suite d'une descente de police — marquent le point de départ du mouvement militant homosexuel moderne à travers le monde. Le cinéma quant à lui a entamé sa mue un peu plus tôt. C'est le cas à Hollywood, où le Code Hays se délite peu à peu, mais aussi en Allemagne où, dès 1966, de jeunes réalisateurs en colère (Rainer Werner Fassbinder, Peter Fleischmann, Rosa von Praunheim...) utilisent le sujet homosexuel

pour bousculer la production de la trop sage et bourgeoise République fédérale. Cette période — qui est aussi celle de la libération sexuelle issue de Mai 68 — voit le surgissement d'œuvres majeures signées par de grands cinéastes qui ne craignent plus de prendre en charge la question (homo)sexuelle dans leurs films, à l'instar des trois maîtres italiens : Pier Paolo Pasolini (*Théorème*, 1968), Federico Fellini (*Satyricon*, 1969), Luchino Visconti (*Mort à Venise*, 1971). L'après Stonewall est aussi marqué par les premiers films de réalisatrices mêlant les thématiques féministes et lesbiennes (Chantal Akerman, Barbara Hammer, Ulrike Ottinger), par la multiplication de personnages homos souvent traités avec bienveillance dans un grand nombre de films populaires, par l'affirmation de leur propre homosexualité par des cinéastes reconnus (Patrice Chéreau avec *L'Homme blessé*, 1983 ; André Téchiné, avec *Les Roseaux sauvages*, 1994), mais aussi par des intrigues abordant des thèmes jusque-là inexplorés (bisexualité, adolescence, romances, couples...). C'est également le moment de l'ouverture de nouvelles cinématographies à des images LGBTQI+ : l'Espagne de la Movida avec Pedro Almodovar en 1980, Israël, l'Amérique du Sud, plusieurs pays d'Asie...

Le foisonnement contemporain

La multiplication des personnages et des films à thématique LGBTQI+ ne cesse d'accélérer depuis une quinzaine d'années, donnant à voir dans tous les genres et quasiment sous toutes les latitudes, un foisonnement inédit d'images de l'homosexualité à travers des approches renouvelées, via notamment le prisme queer. Ce mouvement s'accompagne d'une reconnaissance jamais vue de ces œuvres et de leurs auteurs et autrices à la fois par le public et la critique. En témoignent les succès populaires rencontrés ici et ailleurs par *La Vie d'Adèle* (Abdellatif Kéchiche, 2014), *120 battements par minute* (Robin Campillo, 2017) ou *Une femme fantastique* (Sebastian Lelio, 2017), mais aussi les nombreux et très prestigieux prix remportés par ces films (Palme d'Or, Césars, Oscar du film étranger...). Ainsi, en 2017, l'Oscar du meilleur film est attribué pour la première fois en quatre-vingt dix ans à un film dont l'homosexualité — et qui plus est celle d'un jeune homme doublement minoritaire puisqu'il est noir — est le thème central : *Moonlight*, de Barry Jenkins. On mesure, par ce seul fait, le chemin de reconnaissance et de visibilité parcouru depuis la très solitaire démarche militante portée par *Autre que les autres*, il y a un siècle.

100 ans de mouvements

Avec 1919 s'origine l'histoire de l'homosexualité à l'écran : celle, largement oubliée et passée sous silence, des représentations des homosexuel·le·s par eux·elles-mêmes, afin de revendiquer la fin des discriminations les visant puis l'obtention de droits. Avec *Autre que les autres* que réalise à Berlin, en 1919, Richard Oswald, c'est le premier jalon de cette histoire « militante » qui est posé, jalon longtemps solitaire — et donc d'autant plus essentiel — puisqu'il faudra attendre des décennies avant



120 BATTEMENTS PAR MINUTE (2017) - DIRECTOR : ROBIN CAMPILLO
PHOTO BY LES FILMS DE PIERRE/KOBAL/REX/SHUTTERSTOCK/AURIMAGES

d'en trouver d'autres : le cinéma expérimental tel qu'initié par Kenneth Anger dans l'immédiat après-guerre, le cinéma militant relayant les luttes du mouvement gay mais aussi féministe et lesbien émergent à l'aube des années 1970, le cinéma pornographique réinventant les corps et les désirs entre hommes et entre femmes, le cinéma issu de la lutte de la communauté LGBTQI+ contre le sida, le cinéma queer qui, en ce début de millénaire, non seulement interroge sans fin les identités de genre mais s'attache à les dépasser, à les révolutionner, à l'image de ce qui est à l'œuvre dans le documentaire brésilien *Bixa Travesty* (Kiko Goifman, Claudia Priscilla, 2018). Issues des marges de l'industrie cinématographique, les thématiques de ces films (sida, homophobies, transidentités...) ont essaimé dans d'autres types de production et touchent désormais le grand public.

Gai Paris !

Paris, capitale du cinéma. Paris, capitale de l'amour. Paris, ville désirée par tant d'homosexuel·le-s comme un Eldorado où ils et elles pourraient enfin être eux-mêmes dans cette liberté offerte par l'anonymat de la grande ville. *Gay Paree* des bals travestis et des cabarets, Chez Michou, Le Monocle, Madame Arthur, Chez Moune, Le Carrousel, et bien d'autres. Paris et son quartier gay, le Marais après d'autres, ses lieux de drague en extérieur datant parfois, comme le jardin des Tuileries, de l'Ancien Régime, ses quais de Seine et de gare propices aux rencontres, son Bois aux amours

tarifées... Paris et ses amphis où s'élaborèrent tant de contestations et de combats, du féminisme aux réunions du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) dans les années 1970 à Act Up vingt ans plus tard. Paris, ses rues et avenues au long desquelles se sont déroulées d'innombrables manifestations LGBTQI+ depuis un demi-siècle, qu'elles se nomment Gay Pride, Marches des Fiertés, Existrans, mobilisations du 1er décembre contre le sida. Des plus populaires, aux plus huppés, tous les quartiers de la capitale ont vu fleurir des histoires homosexuelles — tendres, engagées, sensuelles, festives... — dont des dizaines de scénarios ont su faire leur miel. Comme le chantait l'icône Coccinelle (la première vedette de cabaret transgenre française) dans le film *Nuits d'Europe* (Alessandro Blasetti, 1959) : « Ça c'est Paris ! »

La censure

La censure hollywoodienne ne se contenta pas de tirer les personnages gays et lesbiens vers le placard. Elle poussa aussi à l'élimination radicale de séquences qui paraissaient trop directes dans la représentation des désirs homosexuels. Une scène de danse ouvertement lesbienne est ainsi retirée a posteriori d'un péplum (*Le Signe de la Croix*, Cecil B. DeMille, 1932), tandis qu'un dialogue plus qu'allusif entre un sénateur et son esclave est coupé du *Spartacus* de Stanley Kubrick (1960). Tout autour du monde, les censeurs frappent de manière encore plus impitoyable, emprisonnant ici des cinéastes jugés sulfureux (Sergeï Paradjanov dans la Russie soviétique), interdisant là une sortie (*Rafiki*, Wanuri Kahiu, 2018, au Kenya).

En Inde, ce n'est pas la censure d'État qui menace *Fire* (Deepa Mehta, 1996) et son amour lesbien, mais les hordes de nationalistes hindous qui saccagent des cinémas, contraignant le gouvernement à ordonner un retrait provisoire du film des écrans.

En France même, le *Zéro de conduite* de Jean Vigo (1933) est interdit d'écrans douze ans durant en raison de ses penchants anarchistes, mais aussi de la relation ambivalente qui s'y noue entre deux élèves. Lionel Soukaz, lui, s'est amusé avec les limites de la censure dans *Ixe* (1982), film collage associant dans son tourbillon d'images celles d'un sexe en érection et celles du pape. Mais la censure se niche aussi parfois là où on ne l'attend pas vraiment : dans des pressions familiales (*Mishima*, Paul Schrader, 1984), dans le refus par des producteurs de sujets jugés « trop gays » (*Ma vie avec Liberace*, Steven Soderbergh, 2010), voire dans la peur de déplaire à un régime politique.

C'est ce qui est arrivé très récemment à *Boy Erased* (Joel Edgerton, 2018), film américain sur les thérapies de conversion que ses producteurs ont décidé de ne pas diffuser dans le Brésil du président Bolsonaro...

Toutes les amours du monde

Aux représentations de l'homosexualité et de la transidentité du cinéma occidental, viennent s'en ajouter d'autres, où apparaissent enfin des histoires longtemps tues et provenant de pays chaque année un peu plus nombreux: Kenya, Iran, Guatemala, Nigeria, Chili, Afrique du Sud, Corée du Sud, Guinée, Inde, Chine, Taïwan, Cuba, Israël, Brésil, Mexique, Sénégal, Japon, Argentine, Philippines, Égypte... Même dans les contextes politiques les plus hostiles, des personnages LGBTQI+ s'incarnent et des intrigues où l'homosexualité joue un rôle se nouent, dans toutes les langues, sous toutes les latitudes.

Des films ambitieux réalisés par des cinéastes installé·e·s au cœur du système comme le Chinois Chen Kaige (*Adieu ma concubine*) ou l'Israélien Eytan Fox (*The Bubble*) coexistent avec des films tournés en toute discrétion et signés par des militant·e·s souhaitant faire entendre leur voix minoritaire.

Loin de se contenter de porter à l'écran une simple représentation, une quête de visibilité, ces cinéastes des quatre coins du monde font entendre leurs voix dissidentes et sans concessions, bravent les interdits comme aussi l'autocensure, ouvrent nos champs de visions. Est-ce un hasard si l'unique film consacré aux personnes intersexes vient d'Argentine : *XXY* (Lucia Puenzo, 2007) ?

Ces cinémas du monde se déclinent sous toutes les formes et sur tous les tons : dénonciation de l'homophobie ambiante, réutilisation comique de stéréotypes, drames et surtout romances.

Légères ou sombres, ces histoires d'amour qui ne finissent pas toujours mal disent à leurs spectateurs et spectatrices que les amours LGBTQI+ sont possibles, même si elles sont difficiles sous des régimes qui discriminent ou répriment les gays, les lesbiennes et les trans.

Ce rôle de modèle du cinéma, cette nécessité pour les homosexuel·le·s et les personnes transgenre de trouver des représentations d'eux et elles-mêmes mais aussi de leurs histoires sentimentales et sexuelles, vaut sous toutes les latitudes.

De la même manière, il n'en finit pas d'être important de combattre les préjugés en montrant au plus large public, sur un très grand écran, des filles qui s'embrassent, des garçons qui s'enlacent, et vice versa. Manière d'affirmer que ces amours minoritaires sont une part de toutes les amours du monde.

Box-office

Les plus populaires des films parlant d'homosexualité ? Les comédies bien sûr, reines du box-office avec leur lot de clichés repris ad libitum, parfois agressifs mais souvent sympathiques, leurs personnages extravagants, exotiques, gentiment ridicules, leurs folles aux manières exagérées et aux voix de faussets, leurs travestis aussi évidemment, leurs divas de cabarets et autres drag queens. La liste serait longue depuis les origines du cinéma muet jusqu'à aujourd'hui, et elle comporterait

à la fois des chefs-d'œuvres de subtilité (*Certains l'aiment chaud*, Billy Wilder, 1959) et des nanars confondants de lourdeur. S'il fallait n'en retenir qu'une, ce serait sans doute *La Cage aux folles* (Edouard Molinaro, 1978) et ses suites, triomphe public qui doit presque tout à la composition de Michel Serrault en Zaza Napoli, et qui invite finalement à rire plus des puritains que des homosexuels, faisant passer en douce, dans la France des années 1970, des messages sur les couples gays amoureux capables d'élever des enfants... La comédie est d'ailleurs le cadre idéal pour mettre en scène sans heurter les évolutions sociétales : là où plusieurs d'entre elles ont intégré le mariage pour tous comme ressort de leurs intrigues, on en attend toujours l'équivalent sérieux. Au-delà du rire provoqué par Katia (le travesti incarné par Christian Clavier dans *Le Père Noël est une ordure*, Jean-Marie Poiré, 1982) ou par Frédéric (la Valérie Lemerrier déguisée en garçon du *Derrière*, Valérie Lemerrier, 1998), c'est dire l'importance de ces films. Reste à remarquer une chose : si l'homosexualité masculine est un inusable motif comique, ce n'est que très rarement le cas de l'homosexualité féminine, à l'exception notable de *Gazon maudit* (Josiane Balasko, 1995).



SATYRICON (1969) - DIR: FEDERICO FELLINI
P.E.A./ARTISTES ASSOCIES / THE KOBAL COLLECTION / AURIMAGES

20 FILMS PARMI LES FILMS

- 1919 : *Autre que les autres* (Richard Oswald, Allemagne)
1931 : *Jeunes filles en uniforme* (Leontine Sagan, Allemagne)
1950 : *Un chant d'amour* (Jean Genet, France)
1959 : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder, Etats-Unis)
1964 : *Les Amitiés particulières* (Jean Delannoy, France)
1971 : *Mort à Venise* (Luchino Visconti, Italie)
1971 : *Pink Narcissus* (James Bidgood, Etats-Unis)
1978 : *La Cage aux folles* (Edouard Molinaro, France)
1982 : *Querelle* (Rainer Werner Fassbinder, Allemagne)
1993 : *Adieu ma concubine* (Chen Kaige, Chine)
1994 : *Philadelphia* (Jonathan Demme, Etats-Unis)
1995 : *Gazon maudit* (Josiane Balasko, France)
1997 : *Happy together* (Wong Kar-wai, Taïwan)
1999 : *Tout sur ma mère* (Pedro Almodovar, Espagne)
2001 : *Mulholland Drive* (David Lynch, Etats-Unis)
2005 : *Le Secret de Brokeback Mountain* (Ang Lee, Etats-Unis)
2008 : *Harvey Milk* (Gus Van Sant, 2008)
2013 : *La Vie d'Adèle* (Abdellatif Kéchiche, France)
2017 : *120 battements par minute* (Robin Campillo, France)
2017 : *Moonlight* (Barry Jenkins, 2017)
2018 : *Une femme fantastique* (Sebastian Lelio, Chili)
2019 : *Portrait d'une jeune fille en feu* (Céline Sciamma, France)

CONCEPTION ET ORGANISATION

COMITÉ D'HONNEUR

Anne Hidalgo, Maire de Paris

Emmanuel Grégoire, Premier Adjoint à la Maire de Paris

Christophe Girard, Adjoint à la Maire de Paris pour la culture

ORGANISATION

VILLE DE PARIS

Direction de l'Information et de la Communication - Département des expositions

Direction des Affaires Culturelles - Mission Cinéma

En collaboration avec La Cinémathèque française

COMMISSAIRES

Commissaire général : Alain Burosse,

Co-commissaire : Jean-Baptiste Erreca, Michèle Collery,

Laurent Bocahut, Didier Roth-Bettoni

Assistés de Jean-Marie Disdéro, Documentaliste recherchiste

SCÉNOGRAPHIE

Pascal Rodriguez

Matéo Baronnet

Raymond Belle

La Ville de Paris remercie Greg Gorman, photographe portraitiste américain, pour le prêt gracieux de son portrait de l'actrice Divine pour la communication de l'exposition « Champs d'amours ».

CONTACTS SERVICE DE PRESSE

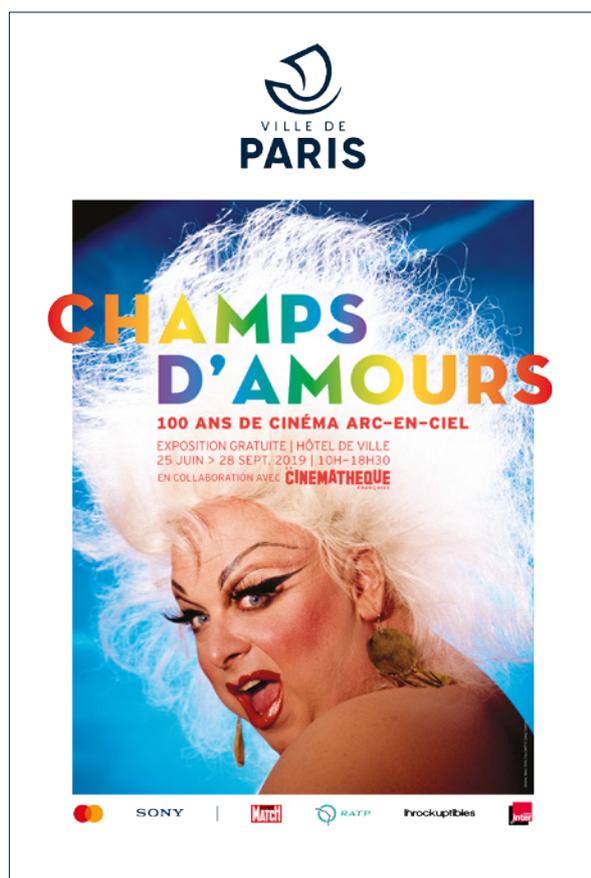
Franck Chaumont

presse@paris.fr

+33 (0)1 42 76 43 18

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

L'utilisation des images de presse est réservée aux journalistes. Elles doivent être accompagnées de la mention de copyright. La reproduction de 3 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux jusqu'au format 1/4 de page hors couverture pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Champs d'amours » et pour sa durée. Le recadrage de ces photographies n'est pas autorisé. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdites.



© Greg Gorman



Divine © Greg Gorman



Matthias et Maxime - Réalisateur : Xavier Dolan - Personnages : Matthias (Gabriel D'Almeida Freitas) et Maxime (Xavier Dolan) © Diaphana Distribution



Moonlight - Réalisateur : Barry Jenkins - Personnages : Juan (Mahershala Ali) et Little (Alex R. Hibbert) © Mars Films



Portrait de la jeune fille en feu - Réalisatrice : Céline Sciamma - Personnages : Héloïse (Adèle Haenel) et Marianne (Noémie Merlant) © Pyramide Distribution



120 battements par min - Réalisateur : Robin Campillo - Personnage : Nathan (Arnaud Valois) © Memento Films Distribution



Girl - Réalisateur : Lukas Dhont - Personnage : Lara (Victor Polster) © Diaphana Distribution



Bixa Travesty - Réalisateur : Claudia Priscilla et Kiko Goifman - Personnage : Linn da Quebrada © Arizona Distribution

Vive(z) l'amour du cinéma à La Cinémathèque française

Expositions – Films – Rencontres – Ateliers

En **1936**, **Henri Langlois**, personnage visionnaire, crée **La Cinémathèque française** afin de sauver de la destruction les films, costumes, décors, affiches et autres trésors du cinéma. Il est alors le premier à considérer le cinéma comme **un art à conserver, restaurer et montrer**.

Huit décennies plus tard, dans un bâtiment résolument contemporain conçu par Frank Gehry, entièrement dédié au 7^e art, La Cinémathèque française dévoile plus que jamais le cinéma de manière unique grâce à ses nombreuses activités et l'une des plus importantes collections de cinéma au monde.

Véritable carrefour des cinéphilies, elle revisite en permanence **le cinéma à travers toutes les époques, tous les horizons et tous les genres** et propose, à un large public, 4 salles de cinéma, des expositions, un Musée, de nombreuses rencontres avec des professionnels du cinéma, des activités pour le jeune public, une bibliothèque, une librairie et un restaurant. Elle permet ainsi aux spectateurs d'y faire de belles découvertes et à la jeune génération d'y côtoyer, au quotidien, l'histoire du cinéma.

Une des plus belles collections au monde sur le cinéma

40 000 films, 3 000 costumes, 23 000 affiches, 14 500 dessins, 2 300 objets, 6 000 appareils...

La Cinémathèque française a pour particularité d'accorder autant d'importance aux archives, appareils, costumes, affiches, maquettes... qu'aux films. Ses équipes ont rassemblé au fil des ans l'une des plus belles collections au monde sur le cinéma, restaurée et enrichie en permanence par le soutien de nombreux donateurs et mécènes.

« CHAMPS D'AMOURS, 100 ans de cinéma arc-en-ciel,

une exposition organisée en collaboration avec La Cinémathèque française

Cet événement est une occasion unique pour La Cinémathèque française de dévoiler au plus grand nombre **165 trésors de ses collections qui représentent près de la moitié de l'exposition** : 32 affiches, 17 archives, 97 photos et 9 costumes et objets.



La Cinémathèque française



Le Musée de La Cinémathèque française



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



CONTACTS LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Elodie Dufour

Responsable presse et partenariats media

+33 (0)1 71 19 33 65 - +33 (0)6 86 83 65 00 -

e.dufour@cinematheque.fr

Jean-Christophe Mikhaïloff

Directeur de la Communication, des Relations extérieures et du Développement

+33 (0)1 71 19 33 14

jc.mikhailoff@cinematheque.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RÉVOLTES SEXUELLES, RÉVOLUTIONS VISUELLES 100 ANS DE CINÉMA ARC-EN-CIEL

Rétrospective organisée par la Cinémathèque française

19 JUIN – 11 JUILLET

Une programmation de Nicole Brenez et Stéphane Gérard.

Une programmation de combat, abrasive et politique, pour remettre en pleine lumière les maudits et les bannis, ceux qui, caméra au poing, sont descendus dans l'arène filmer des sexualités trop longtemps restées dans l'ombre. Un mois de cinéma enfiévré, trente séances révoltées, à l'assaut aussi bien des préjugés que des carcans esthétiques. Embrassez qui vous voudrez !

Toute la programmation sur www.cinematheque.fr

La Cinémathèque française

51 Rue de Bercy, 75012 Paris

Accès : Métro Bercy (L6 et L14)

Bus n° 24, 64 et 87

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

PARTENAIRES

Centre culturel canadien
Mastercard
Gilead
Sony
Tecom - Les Manufactures Février
One Planet

PARTENAIRES MÉDIAS

Paris Match
RATP
Les Inrocks
France Inter
Libération
Stylist
Têtu
Komitid



Centre Culturel Canadien Paris

Jules Léger, Ambassadeur du Canada en France, eut le premier l'idée de créer un Centre culturel canadien en France afin de faire découvrir toute la richesse de la diversité de la culture canadienne et ainsi renforcer les liens d'amitié entre le Canada et la France. Le Centre culturel canadien est officiellement inauguré le 2 avril 1970 et œuvre depuis bientôt un demi-siècle au rayonnement de la culture canadienne en France.

D'abord établi sur l'Esplanade des Invalides dans le 7^{ème} arrondissement de Paris, le Centre a déménagé au printemps 2018 au 130, rue du Faubourg Saint-Honoré dans le 8^{ème} arrondissement de Paris dans un nouvel immeuble dessiné par les architectes canadien et français Julian Smith et Jean-Paul Viguier. Intégré à l'Ambassade du Canada, c'est dans ce cadre unique que prennent vie des rencontres artistiques privilégiées entre le Canada et la France.

Cœur de la diplomatie culturelle du Canada en France, le Centre culturel canadien a pour vocation de promouvoir la création contemporaine canadienne la plus innovante qui soit, tous secteurs artistiques confondus, par le biais de partenariats institutionnels publics et privés, de collaborations à divers festivals et événements publics français.

Doté d'une galerie d'art sous verrière de 160m² et d'une salle de spectacle, le Centre accueille tout au long de l'année des expositions d'artistes contemporains canadiens, des concerts de musiciens canadiens de tous genres, des projections de films, des conférences et des événements pour le jeune public – tous offerts gratuitement. Le Centre soutient aussi une programmation culturelle canadienne à travers la France, accompagnant les institutions canadiennes et françaises dans leurs projets d'échanges et de coopérations.

Avec sa programmation unique axée sur la diversité et la vitalité des voix artistiques, le Centre culturel canadien est un point de convergence des disciplines, des langues et des cultures vivantes issues de toutes les provinces et territoires du Canada.

Le Centre culturel canadien est également un membre actif du Forum des instituts culturels étrangers à Paris (FICEP) depuis sa création en 2002.

CONTACT

Marion Rayet

Responsable de la promotion culturelle | Cultural Promotion Officer
presse@canada-culture.org



Avec Priceless™ Cities, Mastercard propose à tous ses titulaires de cartes de vivre des moments qui n'ont pas de prix. Renouvelé chaque mois, Priceless™ Cities permet de bénéficier d'offres exclusives offrant la possibilité de vivre de moments privilégiés et des expériences uniques.

Que vous souhaitiez passer une journée hors du commun, un bon moment en famille ou une soirée inoubliable entre amis, connectez-vous sur et découvrez les offres de nos 6 univers dans plus de 47 villes dans le monde !

<http://www.priceless.com/paris>

« Associer Mastercard à la Ville de Paris pour l'exposition Champs d'Amour, pour célébrer 100 ans de cinéma arc-en-ciel est une évidence pour ce programme qui propose aux titulaires Mastercard de découvrir les grandes villes du monde et ce qu'elles ont de meilleur à offrir. Nous sommes heureux et fiers de permettre aux membres du programme Priceless® Cities d'y accéder de façon privilégiée pour découvrir une exposition qui met en lumière toutes les couleurs du cinéma « arc-en-ciel », déclare Laurent Mathis, Directeur Marketing & Communication Mastercard France.

Mastercard (NYSE: MA), <http://www.mastercard.com/>, est une société technologique dans l'industrie mondiale des paiements. Notre réseau mondial de traitement des paiements connecte consommateurs, institutions financières, commerçants, autorités publiques et entreprises dans plus de 210 pays. Les produits et services Mastercard favorisent les activités commerciales au quotidien – telles le shopping, les voyages, la gestion d'une entreprise et de ses finances – de manière plus simple, plus sûre et plus efficace pour tous.

Vous pouvez nous suivre sur Twitter :

@MastercardFR #PricelessParis

CONTACT

Donatienne Douriez

donatienne.douriez@mastercard.com

01 42 73 81 23



Gilead Sciences est un laboratoire pharmaceutique qui découvre, développe et commercialise des traitements innovants pour répondre à des besoins médicaux non couverts. La mission de Gilead est de faire progresser la prise en charge des patients atteints de maladies graves (VIH, maladies du foie, cancers, maladies inflammatoires...). Gilead est présent dans plus de 35 pays dans le monde.

Depuis plus de 30 ans, Gilead lutte contre le VIH en poursuivant ses efforts de recherche pour proposer de nouvelles options thérapeutiques aux patients. Gilead est partenaire en France d'acteurs majeurs de la lutte contre l'épidémie comme Vers Paris Sans Sida, Elus Locaux contre le Sida, Le Crips etc., et soutient de nombreuses actions de prévention et de dépistage du VIH et des hépatites virales.

Gilead s'engage aux côtés de la communauté LGBTQI+ et parraine notamment des événements culturels comme l'exposition « Champs d'Amour, 100 ans de cinéma arc-en-ciel ». Le soutien de Gilead au mouvement LGBTQI+ s'accompagne d'actions spécifiques de sensibilisation et de prévention du VIH mais également de soutien à des actions de déstigmatisation.

«Chez Gilead, nous sommes engagés dans la lutte contre le VIH depuis de nombreuses années. La prévention et le dépistage sont clés. Nous devons, ensemble, renforcer nos actions pour qu'enfin la nouvelle génération soit une génération sans sida. »

Michel Joly, Président de Gilead France.

CONTACT

Alice Jacob
alice.jacob@gilead.com
06.20.24.26.67

Fabienne Prouvost
fabienne.prouvost@gilead.com
06.03.59.60.90

SONY

SONY, partenaire technologique de l'exposition Champs d'Amours.

Sony, une marque engagée pour la culture.

En soutenant l'exposition Champs d'Amours, Sony confirme son statut de partenaire technologique soucieux de promouvoir la culture. Après de nombreuses collaborations ces dernières années avec différents musées Parisiens l'exposition Champs d'Amours a été retenue pour diverses raisons. D'abord, cette exposition fait échos au Cinéma et à sa mémoire culturelle. La relation étroite qu'a su tisser Sony avec le Cinéma depuis la création de la marque implique une relation toute particulière et très étroite vis-à-vis de ce pan important de la culture moderne. Par ailleurs, l'aspect sociétal lié à l'exposition Champs d'Amours revêt une importance particulière. En effet, l'égalité, la tolérance et la lutte contre les discriminations sont des enjeux majeurs de notre société. Pour Sony, cet engagement concret est une façon de donner du sens à sa politique de Responsabilité Sociale d'Entreprise

Dans le cadre de cette exposition, Sony a mis à disposition de nombreux vidéoprojecteurs et écrans. Des salles de classe aux bureaux, des amphithéâtres aux musées, les vidéoprojecteurs Sony offrent une qualité et une fiabilité exceptionnelle. La plupart des vidéoprojecteurs mis à disposition disposent d'une source lumineuse laser, plus durable dans le temps et plus respectueuse de l'environnement grâce à l'absence de mercure.

En ce qui concerne les écrans Bravia Professionnel, leur réputation n'est plus à prouver grâce à un savoir-faire de longue date et une expertise permettant de reproduire au mieux les intentions des réalisateurs.

À propos de Sony

Sony Corporation est une société multinationale japonaise basée à Tokyo, au Japon. Elle est active dans différents domaines tels que l'électronique, la téléphonie, l'informatique, le jeu vidéo, la musique, le cinéma et l'audiovisuel en général.

Plus d'informations sur : pro.sony

CONTACT

Responsable Partenariats et presse :
Maxime Lemoine – maxime.lemoine@sony.com – 06 25 36 57 35



LES MANUFACTURES FEVRIER
partenaires de l'exposition « Champs d'Amours »

Les Manufactures Février représentent un groupe industriel français créé en 2002, à la fois créateur de matériaux d'intérieurs, fabricant d'économies d'énergie et fournisseur de solutions en ingénierie vinicole et robotique de pointe.

L'ambition du groupe est de réinventer l'industrie française en conjuguant Design, Industrie et Environnement, avec la volonté sincère de maintenir les outils de production et le savoir-faire sur le territoire national, pour continuer d'offrir l'Excellence du Made in France à travers le monde.

Une vision portée par Christophe Février, Président du groupe, mais aussi entrepreneur, investisseur, producteur et mécène. Un chef d'entreprise moderne, atypique et profondément engagé, dont le fonds de dotation a pour objectif de pérenniser les actions de mécénat initiées de longue date autour de la Culture, l'Education, l'Ecologie et le Sport.

Une démarche de soutien qui exprime les valeurs de référence du groupe, convaincu que le partage de la connaissance, la diversité et l'audace permettront de créer davantage de lien social, d'engagement et de confiance en l'avenir, en dedans et au dehors de l'entreprise.

À propos du groupe LES MANUFACTURES FEVRIER :

Groupe industriel français, composé de 12 entreprises et usines basées en France, la mission du groupe est de designer, concevoir et aménager des espaces de vie personnalisés, durables et 100% made in France. Acteur majeur de la transition énergétique en France et à l'international avec GEO PLC et GGV, le groupe est reconnu comme visionnaire et avant-gardiste dans la production d'économies d'énergie, au service des industriels, des professionnels, des collectivités et des particuliers.

www.lesmanufacturesfevrier.com

CONTACT

Linda Hellal

06 88 91 19 90

lhellal@lesmanufacturesfevrier.com



En soutenant l'exposition « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », One Planet poursuit son engagement pour promouvoir la connaissance, la compréhension et le respect du monde qui nous entoure et de tous ceux qui y vivent.

A une époque où les agressions envers les membres de la communauté LGBT+ se multiplient, où l'acceptation des différences est malmenée, « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel », est un hymne à la liberté de chacun et au respect des autres, pour mieux vivre ensemble.

Le cinéma arc-en-ciel est un formidable vecteur d'ouverture d'esprit, et de tolérance, il véhicule des valeurs essentielles que nous partageons et soutenons.

À propos de One Planet :

Créée par Eric Gonzalez & Marie Pilhan, One Planet est une société de production qui produit des films documentaires de connaissance. Depuis plus de dix ans, nous réalisons des films consacrés à l'environnement, la nature et la science pour des diffuseurs Français et internationaux. Notre soutien pour le respect des droits LGTB+ nous a conduits à produire deux documentaires dans le cadre de « La Nuit Gay » de Canal+.

CONTACT

Marie Pilhan

contact@oneplanet.fr

Tél : 01 53 09 92 25



Paris Match, 1^{er} magazine français de l'Actualité.

Leader et au cœur des événements, Paris Match est aussi présent dans 120 pays dans le monde.

Son site internet touche aujourd'hui plus de 10 millions de visiteurs uniques par mois. Une histoire fidèle avec le public depuis 70 ans cette année. Une année anniversaire qui marque un engagement journalistique faisant du magazine la référence du photojournalisme, Paris Match est l'un des titres les plus souvent cités aux quatre coins de la planète.

Il est aussi partenaire des grands rendez-vous culturels, là où l'information et la connaissance se partagent.

Là où le monde s'ouvre sur l'Histoire qui se conjugue tout autant au passé, au présent qu'au futur.

Paris Match se place parmi les magazines les plus connectés de notre époque pour vivre les événements au plus près des populations, des pays, des hommes et des femmes qui participent à la grande marche du temps.

CONTACT

3-9 Avenue André Malraux

92320 Levallois Perret

Pour toute information : Tel 01.87.15.50.27



La culture et la RATP : toute une histoire.

À travers la politique culturelle de la RATP, les transports parisiens prennent une part active à l'effervescence de la vie artistique de la capitale. La RATP s'attache à rendre son réseau de transports vivant, agréable et surprenant, en invitant les voyageurs à découvrir la création contemporaine. Un positionnement porté par sa signature. Demandez-nous la ville.

La RATP aime la ville, et participe tout naturellement à son rayonnement artistique et culturel

Au 5^{ème} rang mondial des opérateurs de transports urbains, le groupe RATP assure quotidiennement la mobilité de 14 millions de personnes en France et dans le monde.

En facilitant le transport des nombreux visiteurs, la RATP réaffirme son engagement pour la promotion des arts et de la culture, un engagement qui s'exprime notamment par ce partenariat avec la Mairie de Paris.

CONTACT

Service Presse

RATP

54 quai de la Rapée – 75599 Paris cedex 12

www.ratp.fr - servicedepresse@ratp.fr

les inrockuptibles

Les inRockUptibles rendent compte chaque semaine de l'actualité politique, culturelle et sociétale à travers le prisme de la culture et des contre-cultures.

Les inRockS sont prescripteurs de tendances depuis 30 ans, en constante évolution tant à travers leur hebdomadaire et leur site lesinrocks.com, qu'à travers des événements de plus en plus nombreux : festival des inRockS, Inrocks Labs.

CONTACT

Annabelle Bizard
annabelle.bizard@inrocks.com
10-12 rue Maurice Grimaud
75018 PARIS



France Inter, partenaire de l'exposition
« Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel »

Première radio de France, France Inter s'intéresse à tout et s'adresse à chacun avec son slogan « InterVenez ». Éclectique, elle accueille toutes les disciplines, mélange les générations et cultive le goût de la découverte. Ses différents rendez-vous d'information, le tournant pris dans la sphère digitale, la diversité de ses programmes, la richesse de sa programmation musicale ainsi que la place accordée à l'humour en font une radio unique, libre, moderne et proche de ses 6,4 millions d'auditeurs.

France Inter, qui invite régulièrement les auditeurs à découvrir des artistes, des expositions ou des créations artistiques sur son antenne, a choisi d'accompagner « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » à l'Hôtel de Ville de Paris, exposition qui lie cinéma et évolution des mœurs à travers des extraits de films, des œuvres artistiques et des archives inédites.

► « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » une exposition à vivre sur France Inter et sur franceinter.fr

CONTACT

Marion Glemet
marion.glemet@radiofrance.com
06 23 18 31 74



Libération est un quotidien indépendant de gauche paraissant le matin, disponible également dans une version en ligne www.liberation.fr

Fondé par Jean-Paul Sartre et Serge July, le journal paraît pour la première fois le 18 avril 1973 et reprend le nom d'un titre de presse similaire créé en 1927 par le libertaire Jules Vignes, nom qui sera également celui d'un des journaux de la Résistance dirigé par Emmanuel d'Astier de La Vigerie.

Situé à l'extrême-gauche à ses débuts, Libération évolue vers la gauche démocratique à la fin des années 1970. Serge July le décrit alors comme « libéral-libertaire ». Aujourd'hui, il défend des valeurs de justice sociale, d'ouverture internationale et de liberté individuelle, sans lien avec une quelconque organisation politique. Son directeur est désigné par les actionnaires et confirmé par un vote de l'équipe à bulletins secrets.

Une Société des rédacteurs a pour mission de veiller à l'indépendance journalistique de Libération, selon une charte signée conjointement par les actionnaires et les représentants de la rédaction.

CONTACT

Morgan Belouassaa
Libération

2 rue du Général Alain de Boissieu 75015 Paris
m.belouassaa@liberation.fr
01 87 25 95 28

STYLIST

En soutenant l'exposition « Champs d'amours, 100 ans de cinéma arc-en-ciel » et l'opération estivale Paris Plages avec la ville de Paris, Stylist confirme sa volonté de transmettre des valeurs fortes et de promouvoir la culture au plus grand nombre.

Stylist propose un nouveau modèle de magazine bousculant les codes traditionnels de la presse féminine. Porteur d'une vision progressiste et iconoclaste de la société, Stylist fait écho à l'envie d'une rupture d'une génération et prône la diversité des points de vue comme gage d'originalité et de créativité. Engagé et drôle, le féminin urbain gratuit s'engage au profit d'un nouvel art de vivre hédoniste, responsable et chic qui réconcilie plaisir pour soi et conscience collective, éthique et esthétique tant dans son univers éditorial qu'au travers de ses partenariats.

CONTACT

CHUPA RENIE COMMUNICATION

Chupa Renié : chupa@chuparenie.com • 01 43 18 12 37

À PROPOS DE STYLIST

Stylist est un hebdomadaire Freemium spécialement conçu pour des jeunes femmes actives et urbaines, intelligentes et exigeantes... pour elles-mêmes et pour leur style. Plusieurs fois récompensé pour sa créativité éditoriale, Stylist a été élu marque média de l'année au UK, où il est devenu le premier hebdomadaire mode et lifestyle avec 393 179 exemplaires diffusés chaque semaine. En France, Stylist est développé en joint-venture entre le groupe Marie Claire et Short List Média, créateur du concept original. Dans le respect de l'ADN anglais, il propose une écriture visuelle forte, des sujets magazines toujours surprenants, une mode et une beauté haut de gamme, créatives et expertes. Il est diffusé tous les jeudis à plus de 390 000 exemplaires dans 10 villes françaises : Paris, Lyon, Marseille, Aix-en Provence, Nice, Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Nantes et Lille.

TÊTU

Le cinéma est un allié précieux. Lorsqu'on se découvre lesbienne, gay, bi ou transgenre, on se sent souvent seul.e.s. Différent.e.s. Le cinéma, nous permet de relever la tête. Il est souvent le premier médium à nous apporter des représentations qui, jusqu'alors, nous faisaient cruellement défaut. Il nous apprend le nom de nos héros comme le *Harvey Milk* de film de Gus Van Sant, l'histoire de nos luttes comme *120 battements par minute* ou *Philadelphia*. Il met des images sur nos amours comme *Happy Together* ou *Carol*, nos désirs comme *God's Own Country* ou *Weekend* et nous aide à prendre conscience de nos corps comme *Paris is Burning*.

C'est le premier isthme qui relit une jeune personne à celles et ceux qui lui ressemblent. Par l'intermédiaire d'un écran, voilà que l'on passe du singulier au pluriel, de l'exception à l'altérité, de la disgrâce à la beauté.

Et parfois même, il permet aux autres de mieux nous comprendre, de changer de regard sur nous. Alors oui, le cinéma est un allié précieux. Et cette exposition voulue par la Ville de Paris, en est l'irréfutable preuve.

Romain Burrel
Directeur de la rédaction de TÊTU

CONTACT

La nouvelle Agence
Mathieu Vaas
mathieu@lanouvelle-agence.com



L'équipe de Komitid est fière de soutenir l'exposition Champs d'Amours, qui devrait faire date et marquer fortement les 50 ans de la célébration des émeutes de Stonewall, à New York, début du mouvement LGBT+ moderne dans les pays occidentaux.

En lançant Komitid, nous voulions montrer qu'un nouveau média LGBT+ pouvait traiter des informations souvent absentes des médias généralistes. Depuis maintenant un an, nous revendiquons ce positionnement et nous mettons toute notre énergie à aborder avec audace et créativité des sujets d'actualité et des articles d'analyse, en particulier sur les représentations des minorités dans la pop culture, dont le cinéma. Tout au long de l'année, Komitid consacre une large place aux sorties ciné et est partenaire de nombreux films sur la thématique LGBT+. Komitid apporte aussi son soutien à la Queer Palm, le prix LGBT du Festival de Cannes.

Art populaire par excellence, le cinéma a pourtant longtemps occulté, négligé, voire censuré la représentation des personnes lesbiennes, gays, bis et trans. Depuis quelques décennies au contraire, que serait le 7^e Art sans l'apport des artistes LGBT+ et queer, sans les histoires de personnages LGBT+, sans la créativité des réalisateurs et réalisatrices, acteurs et actrices, qui s'affirment ? Dire d'une artiste majeure comme Céline Sciamma qu'elle est une cinéaste lesbienne et féministe n'est plus un gros mot. Et c'est tant mieux !

En informant sur la société, les questions internationales, la culture avec le prisme LGBT+, Komitid accompagne et encourage les évolutions de la société. Longtemps cantonnée au monde occidental, la production de films LGBT est désormais une réalité dans d'autres cultures. Mais la création se heurte aussi aux législations : dans plus de 70 pays, l'homosexualité reste criminalisée. En cela, le cinéma peut être, par la force des récits et la puissance des images, un accélérateur de changement. Il reste tant à faire !

Christophe Martet

À propos de Komitid : Komitid est un site d'informations dédié aux questions qui touchent les personnes LGBT+. Komitid est né de la volonté de traiter différemment ces sujets, toujours sérieux, souvent divertissants, résolument inattendus, à travers des angles et des formats originaux. Komitid veut aussi incarner, donner à voir et à entendre des personnes qui par leurs prises de parole, leurs actions, leurs chemins de vie, font bouger les choses.

CONTACT

redaction@komitid.fr

CONTACTS SERVICE DE PRESSE

Franck Chaumont
presse@paris.fr
+33 (0)1 42 76 49 61